



Sur le front 31-1-63 du théâtre

par MANUEL MAÏTRO

"Naïves hirondelles", comédie insolite hors des sentiers battus

L'Egrégore vient de monter, grâce à Jean-Louis Millette qui l'a déniché à Paris et qui en a fait la mise en scène, une pièce d'un jeune auteur français, Roland Dubillard: "Naïves hirondelles", comédie dans laquelle tout se tient malgré un décousu plus apparent que réel et qui sous des dehors insolites, d'imprévu et de fantaisie est bel et bien une oeuvre marquante imprégnée de rêve et de poésie.

Cette pièce originale est, je n'hésite pas à l'écrire, admirablement servie par l'Egrégore à tous points de vue. Eclairages soignés et décor invraisemblable, mais combien réussi de Germain, mise en scène dynamique de Jean-Louis Millette qui a su faire aller de pair le texte avec le mouvement des acteurs dont le jeu ne subit aucun ralentissement, aucune défaillance du début à la fin, sauf à de rares moments peut-être au deuxième et surtout au 3^e acte où l'action dynamique du 1^{er} acte paraît s'estomper au point de faire perdre le contact, sinon

l'intérêt au spectateur distrait un court instant.

Charlotte Boisjoli est une grande comédienne et son apparition dans un rôle aussi cocasse que celui de Mme Séverin la place au rang des artistes d'envergure aux immenses ressources qui sont la marque d'un réel talent et le fruit d'un travail acharné et de longues années d'expériences passées dans l'amour du théâtre et de ce dur métier. Michelle Rossignol dont on ne peut manquer de souligner avec joie le retour parmi nous et sa rentrée en scène nous arrive plus mûrie, mieux aguerrie, plus sûre et bien préparée pour la belle carrière qui l'attend. Elle est parfaite et même émouvante parfois dans son rôle de Germaine qui lui va comme un gant.

Jacques Galipeau a lui aussi de l'étoffe, une présence en scène, une aisance et une assurance qui lui donnent spontanéité et naturel lui faisant passer la rampe sans difficulté. François Tassé, enfin, un comédien

qui promet et ses qualités solides sont mises en valeur dans son rôle de Bertrand qu'il interprète avec justesse et beaucoup de vérité. En résumé, un quatuor parfait qui hausse la pièce à un nouveau sommet digne des meilleures productions de l'Egrégore.

"Naïves hirondelles" méritait cela et il est heureux que la pièce, d'abord mal accueillie par la critique parisienne lors de sa création, ait été sauvée grâce à Roussin, l'auteur à succès, qui l'ayant vue, écrivit un article sensationnel en première page du "Figaro" pour la louer sous la titre retentissant: "Au secours, Achard, Aymé, on assassine un auteur dramatique" et qui était en fait une réplique aux critiques défavorables. Du coup, non seulement la pièce tint le coup, mais elle fut jouée pendant un an et on en donna plus de 300 représentations.